

LA POUDRE - ÉPISODE 49 - DÉBORAH LUKUMUENA

LB [00:01:45] Déborah Lukumuena, vous êtes comédienne. Vous n'avez qu'une poignée de rôles à votre actif, mais vous êtes déjà la petite fiancée du cinéma français. Vous l'avez bluffé en remportant le César du meilleur second rôle pour celui de Maïmouna dans "Divines", le film de Houda Benyamina. Vous êtes devenue la plus jeune lauréate de ce titre, et la première femme noire à le remporter. Vous crevez l'écran en ce moment dans "Les invisibles" de Louis-Julien Petit. Et puis là, d'un coup, vous vous révélez une extraordinaire comédienne de théâtre. Je vous ai vue il y a quelques jours au Théâtre Gérard Philipe, à Saint-Denis, dans le rôle d'Anguille qui donne son nom à la pièce "Anguille sous roche", adaptée du premier roman d'un jeune auteur comorien, Ali Zamir. Vous êtes seule en scène pendant pas loin de deux heures, les pieds dans l'eau, littéralement, une mince couche d'eau recouvre la scène. Vous riez, vous dansez, vous faites l'amour, vous pleurez, vous mourez sur scène avec un talent qui m'a laissée bouche bée et qui me fait encore des petits frissons là, pendant que je vous en parle. À la fin de la pièce, quand vous avez salué, c'était le soir de votre première, vous avez pleuré. Pourquoi vous avez pleuré ce soir-là ?

DL [00:02:55] J'ai pleuré parce que j'ai senti que c'était la fin d'un... d'un cycle ou... et le début d'un autre du coup. Mais j'ai senti en fait que c'était l'accomplissement, en fait, final de toutes ces appréhensions que j'avais quant à monter sur scène. Parce que moi, le théâtre m'a toujours effrayée. J'avais peur de cette notion du direct-là, de ce contact avec le public et en même temps, j'en ai fait mon métier d'être... de parler tout le temps en public à travers des rôles. Et j'ai pleuré parce que... parce qu'il y avait mes proches dans la salle, parce que... Parce que les gens ont applaudi et en fait ils ont applaudi face à cette peur que j'ai... que j'ai modelée pendant une heure, une heure quarante, quoi.

LB [00:03:37] Je me suis demandée si vous n'étiez pas aussi happée par le... enfin par le personnage, par la puissance du texte, parce qu'il y a quand même... 'fin à la fin de la pièce vous êtes allongée sur scène et... et morte en fait. 'Fin c'est... J'imagine qu'il y a une espèce de brutalité de retour au réel quand on se relève et qu'on redevient Déborah ?

DL [00:03:55] Bien sûr, totalement. Guillaume hier, on a fait une rencontre et il disait...

LB [00:03:59] C'est le réalisateur de la pièce?

DL [00:04:00] Oui le...

LB [00:04:00] Le metteur en scène plutôt.

DL [00:04:00] Le metteur en scène, Guillaume Barbot. Il disait : "Moi, je déteste cette expression de rentrer dans un personnage." Il dit que Anguille existe uniquement lorsque Déborah dit le texte. Et c'est vrai que à la minute même où je m'arrête de dire le texte, je m'arrête de jouer, Anguille n'existe pas. Et justement, vous parlez de cette brutalité-là, c'est-à-dire que j'ai... Les derniers mots de la pièce c'est "Et maintenant que je", ce sont les derniers mots. Et du coup, ensuite, je me suis relevée tout de suite en tant que Déborah. Et c'est vrai que cette... cette espèce... ce truc un peu soudain, cette brutalité-là, c'était un peu déstabilisant, oui.

LB [00:04:35] Vous avez 24 ans. Votre première fois sur les planches, c'est vraiment un rôle complètement dingue, quoi. Un rôle à la Adjani, j'ai envie de dire, ou à la Cate Blanchett, je crois que vous aimez beaucoup. J'ai l'impression que c'est très vous, de réussir les choses du premier coup, ou avec un peu de précocité.

DL [00:04:53] C'est vrai qu'il y a pas mal de choses que j'ai réussi du premier coup. J'ai eu mon bac du premier coup, mon brevet du premier coup, mon code et mon permis du premier coup. Non, mais c'est... Voilà.

LB [00:05:03] Le César du premier coup.

DL [00:05:03] Le César, le conservatoire. C'est vrai. Je ne sais pas, en fait, c'est dû à quoi. Beaucoup de gens me diraient que c'est dû à mon travail et peut-être, mais voilà, moi j'ai trop d'humilité pour dire ça. Mais comme je... Comme ouais, comme je le dis, il y a peut-être une... une bonne étoile. Et en même temps, comme je suis un peu parano, pour moi, des réussites comme ça, c'est que forcément va y avoir des petits obstacles quelque part et c'est normal. Et c'est sain qu'il y en ait. Et j'en ai déjà rencontré. Mais c'est vrai que pour l'instant, j'ai l'air d'être une adepte du one shot comme on dirait. Voilà.

LB [00:05:40] Bon alors je vais juste... juste pousser un tout petit coup de gueule en vous laissant en dehors de tout ça. Mais moi, ça m'a un peu agacée que le metteur en scène, et je sais pas qui d'ailleurs, soit venu vous rejoindre sur scène au bout d'une minute 30, le soir de votre première. Moi j'aurais voulu qu'il vous laisse savourer un peu plus longtemps la lumière et les applaudissements. C'était un moment qui était saisissant et ils ont accouru saluer avec vous et voilà, ça m'a énervée. Petite dédicace à tous les cis white men qui écouteront ceci. Bon on va revenir un petit peu en arrière Déborah, pour comprendre ce qui vous a menée jusqu'ici. Vous avez grandi à Épinay-sous-Sénart, dans l'Essonne. C'était comment de grandir là-bas ?

DL [00:06:18] C'était... c'était particulier, c'était coloré. J'ai eu de belles amitiés et de beaux moments. Tout comme je m'y suis aussi sentie très mal. C'est... Il y a eu deux parties... en fait ma vie à Épinay-sous-Sénart est scindée en deux parce que on y est... Avant on habitait à Valenton et je suis arrivée à Épinay-sous-Sénart avec mes deux

parents et ensuite mes parents ont divorcé quand j'avais 6 ans. Et du coup, ma mère nous a pris tous les cinq – puisque nous sommes cinq enfants – et on a ré-éménagé à Epinay mais plus loin de mon père. Donc, en fait, c'est deux vies un peu scindées. Et c'est vrai que, donc, la deuxième vie est plus grande que la première. Et c'est vrai que c'est une ville en fait qui a regroupé mes peurs, mes inquiétudes, mes conflits, mes amitiés. Mais c'est aussi là en fait où je me suis rendu compte que, très vite, je voulais absolument pas qu'on m'impose des choses. J'avais conscience que j'étais dans une banlieue, mais c'est pas non plus une banlieue hyper chaude. Mais c'est là en fait où peut-être ma personne s'est le plus construit, où mes contradictions ont plus pris place. C'est dans cette ville-là, que je m'apprête à quitter parce que je vais emménager dans pas longtemps. Mais cette ville-là, quand même, même si je m'y suis à plusieurs reprises mal sentie et que, etc. C'est quand même dans cette ville-là que j'ai pris la décision de devenir comédienne, que toutes ces choses-là sont... sont arrivées. Donc je la... Voilà, ça a été fait de plein de choses.

LB [00:07:42] Y a une ambivalence autour de...

DL [00:07:44] De cette ville, oui. Totalemment.

LB [00:07:45] Vous dites qu'il y a de la colère dans votre enfance très tôt, dans les interviews vous dites souvent ça. Elle venait d'où cette colère ? Vous arrivez à... à l'identifier ?

DL [00:07:53] Je pense qu'elle vient du fait que... 'fin déjà, je viens d'une... donc d'une famille congolaise avec des parents – 'fin surtout avec ma mère, qui est un peu mes deux parents –, avec une maman très autoritaire, et où on n'avait pas forcément tout le temps droit à la parole. Et la pauvre, c'est un peu normal parce qu'elle a malheureusement fait des... des enfants avec un monsieur très irresponsable et... et qui a un peu gâché nos vies. Et du coup, elle s'est très vite retrouvée toute seule. Et sa seule manière, en fait, de nous élever tous les cinq toute seule en fait, c'est cette colère-là qui, certes a... n'avait pas que des bons côtés, mais qui en fait, finalement, fait que elle a réussi à élever ses cinq enfants, qu'on est tous aujourd'hui indépendants et qu'on est tous aujourd'hui solides. Alors on est... on est des êtres colériques tous les cinq, malheureusement, mais aussi, heureusement. C'est-à-dire que cette colère elle me pose des problèmes autre part, mais elle me permet aussi de faire ce métier et... et de construire cette faim que j'ai et... et cette colère-là aussi en fait, elle me guide non seulement dans mes choix cinématographiques, mais aussi dans le fait de... de faire Anguille, de faire "Les Invisibles" aussi et d'aller au conservatoire. C'est parce que je veux plus. Parce que, parce que j'ai la hargne d'aller plus loin et de peut-être avoir la patience d'aller au Conservatoire. Alors moi, j'aime le Conservatoire, ça me soule quelquefois d'y aller de me lever tous les matins, etc. Mais ça me fait une discipline. Mais c'est parce que j'ai cette hargne et cette colère-là, ça me permet de rester, d'apprendre, d'avoir la patience, de me remettre en question. Et on peut fonctionner autrement qu'avec la colère. Mais moi, c'est comme ça que je fonctionne. Après, voilà, j'ai

que 24 ans, j'ai appris à me canaliser, j'étais pas comme ça y a quatre ans. Je reste quand même quelqu'un qui, voilà, qui est très fort. Je peux être facile à vivre, tout comme difficile à vivre, je le sais. Mais un des trucs, en tout cas, qu'on ne pourra pas douter de moi, c'est ma franchise. C'est... je ne peux m'empêcher d'être franche.

LB [00:09:44] Et ça, vous le tenez aussi de votre maman ?

DL [00:09:45] Totalement.

LB [00:09:47] Ouais.

DL [00:09:47] Totalement ! J'ai une mère qui ne sait pas ce que c'est le tact. Mais vraiment ! J'dis : "Maman, c'est quoi le tact ?" "Je sais pas !" C'est... elle a un... voilà, elle me dit quand j'ai maigri, quand j'ai grossi, quand je suis pas bien habillée, quand je suis... Voilà, donc ça peut être très... ça peut être un peu blessant, mais... Mais j'ai plus de tact qu'elle. Mais j'ai grandi avec une maman qui n'en a que faire du tact.

LB [00:10:08] Et qui travaillait, non? Je crois qu'elle a travaillé dans une... elle était dans une cantine scolaire ?

DL [00:10:13] Exactement. Et elle travaille encore.

LB [00:10:13] Ah ouais elle y travaille encore ?

DL [00:10:16] Ouais, elle y est encore. Elle y est encore ma petite maman, donc 54 ans, qui... qui va très bien et qui... Oui donc qui travaillait et qui élevait cinq enfants et qui n'a pas eu le choix en fait de mettre un peu la tendresse de côté pour... Et en gros, nous dire : mais les gars faut que je vous tienne à cinq parce que vous allez m'écraser. Et aujourd'hui, voilà, mon deuxième grand frère fait 2 mètres de haut.

LB [00:10:37] Wow.

DL [00:10:37] Et il regarde ma mère vraiment de haut, mais il bouge pas une oreille à côté d'elle. C'est... Voilà.

LB [00:10:44] Est-ce que vous entretenez des liens avec la terre natale de vos parents ? La République démocratique du Congo, qu'ils ont quittée donc quelques années avant votre naissance ?

DL [00:10:51] Ouais, ils l'ont quittée en 88. Donc, ça fait presque 31 ans maintenant qu'ils sont là. Totalement. Je suis totalement rattachée à cette culture-là. J'y suis allée une fois, ça remonte à longtemps, j'avais 6 ans, mais je désire y retourner cet été. Mais je suis... je parle la langue, j'écoute la musique, je suis intéressée culturellement par ça. Je... Ce que je dis, déjà je suis très fière d'être congolaise et je pense pas que j'aurais été la même personne si j'avais pas été congolaise. Je pense pas que j'aurais été... Ça influe même sur la comédienne que je suis. Je saurais pas comment l'expliquer mais

c'est une double culture à laquelle je suis vraiment attachée, qui est vraiment très importante pour moi, et qui permet... qui est aussi une base solide en fait de... de ma pensée et de ma réflexion qui fluctue, mais qui a une base solide qui est ce... cette double culture-là. C'est-à-dire que j'allais à l'école, j'avais l'amour des lettres. En terminale, on lisait Thérèse Raquin etc., mais à... à la maison, le dimanche, on écoutait Koffi Olomidé et Fally Ipupa, des grandes stars du... du Congo. Et c'est cette double culture-là en fait qui me qualifie et dont je suis fière et dont je me détacherai jamais.

LB [00:11:51] Y a une histoire politique, moi hier, comme je pense beaucoup... beaucoup de Français qui n'ont pas de racines africaines comme moi, je suis allée quand même rechecker parce que Congo, Zaïre, République du Congo... j'avais peur un peu de m'embrouiller et y a une histoire politique qui est tellement sanglante, difficile, des enchaînements de dictatures, beaucoup de conflits. Est-ce que c'est quelque chose aussi qu'on vous a transmis, enfant, dont on vous parlait ? Est-ce qu'on vous éduquait à une conscience politique autour des événements qui se déroulaient là-bas ?

DL [00:12:19] Totalement. C'est-à-dire que ma mère est très, très, très fière d'être Congolaise, etc. Donc bien sûr qu'elle me parle de ça. Et puis moi même, en fait, je m'y intéresse. Et en plus, là, en ce moment, on est dans un tournant parce que c'est les présidentielles là-bas.

LB [00:12:33] Y a des élections prochainement oui.

DL [00:12:34] Y a un président, qui est élu. Monsieur Tshisekedi, il est élu. Mais son élection est contestée. Il y a des recomptages de votes au Congo parce qu'il y a un monsieur qui veut pas partir et du coup, y a... En ce moment même en fait, y a quelque chose de... cet abcès purulent qui, en fait qui est en train d'éclater. Donc, on est à un tournant en fait de mon pays qui a... qui a beaucoup souffert, qui... qui souffre encore d'exploitation. Là, il y a le prix... le récent prix Nobel de la paix, qui s'appelle... Ah! Ce docteur qui a passé son temps à réparer les femmes au Congo.

LB [00:13:11] Mougouamé c'est ça non?

DL [00:13:11] Denis Mukwege. Voilà qui... qui a fait un discours et qui disait : "Mon pays est le pays le plus riche d'Afrique, mais c'est le pays actuellement le plus pauvre. Parce qu'il est exploité, parce qu'il est massacré, parce qu'il est ensanglanté." Et c'est une conscience que j'ai, moi aussi, et que je suis de près. Et moi, j'ai toujours cru à un tournant certes tardif de ce pays, mais à un tournant. Et je pense qu'on est en train d'y assister. Parce que le peuple se lève et conteste. Et à partir du moment où y a un débat, où y a un cri du peuple qui dit : "Assez ! On en a marre !" c'est là que les choses commencent. Voilà.

LB [00:13:44] Vous parlez... C'est marrant parce que je vous demande de parler du Congo et puis vous me répondez en me parlant de Balzac On est vraiment dans la... dans la double culture. Vous vous étiez vraiment passionnée de littérature je crois, quand vous étiez adolescente. Est-ce que vous vous rappelez des livres que vous avez lu qui vous ont aidé à vous construire à l'époque ?

DL [00:14:02] Oui, je me rappelle. J'avais beaucoup aimé Thérèse Raquin, j'avais aimé Gargantua, aussi, et on l'avait étudié en cours. Et je me rappelle que je l'avais aimé parce qu'il y a cette notion autour du gigantisme. Donc, c'est un héros qui est très grand, très gros, qui mange beaucoup, qui boit beaucoup, qui... qui fait l'amour beaucoup, qui... en fait qui est en abondance, en fait. Et c'est une abondance qui me choquait pas, et au contraire, une abondance à laquelle peut-être j'aspirais. Et c'est... et la littérature... Alors, personne dans ma famille lit comme je lis. Je sais pas comment c'est arrivé, mais je sais que la bibliothèque, quand je trouvais pas de chaleur dans les humains, je la trouvais dans les livres, que j'empruntais énormément de livres, que j'en achète encore beaucoup aujourd'hui. Il faudrait que j'arrête d'ailleurs. Mais c'est... c'est vraiment quelque chose qui a compté pour moi. C'est vraiment... Le fait de perdre mon imagination dans une réalité que je pouvais pas contrôler, mais dans laquelle j'étais amenée, c'était vraiment une source de plaisir et de jouissance qui sont... qui me sont encore très chères aujourd'hui. Et c'est pour ça qu'il y a une période où j'ai voulu en faire mon métier.

LB [00:15:09] Prof de littérature, c'était votre rêve ?

DL [00:15:11] Avant d'être comédienne, je voulais être prof de littérature, donc je voulais être prof de littérature jusqu'à 2013. C'est encore assez...

LB [00:15:17] Y a pas si longtemps.

DL [00:15:17] C'est y a pas si longtemps que ça. Et puis... Peut-être qu'on l'abordera plus tard, mais j'étais à la Sorbonne, ce qui était un très haut niveau et tout allait bien. Mais j'étais séparée de mes ami-e-s, j'ai ressenti beaucoup de solitude et en fait mon esprit a fluctué ailleurs et c'est en regardant une série – je pense que vous l'avez dans vos fiches, c'est pour ça que je veux pas trop spoiler –, en regardant une série, que peu à peu, je me suis dirigée vers le cinéma.

LB [00:15:42] Mais justement, en fait, moi je... 'fin, j'ai lu ça et je trouve que c'est un peu... ça fait un peu légende urbaine quoi. C'est quand même hallucinant. En fait, voilà, quand on lit vos portraits dans les magazines, un jour, vous regardez la série "Les Tudors", vous vous dites "Je veux être Jonathan Rhys-Meyers", vous postulez à un casting et le cinéma, voilà. Je trouve ça... Il y a forcément quelque chose qui vous travaillait avant, on passe pas du jour au lendemain de : "Je vais être prof de français" à "Je veux être Cate Blanchett" quoi. Il y a

forcément, j'imagine, quelque chose que peut-être vous... vous taisiez en vous avant ce moment-là ?

DL [00:16:14] Alors, ce qui... Peut-être le fil commun, c'était que y avait un truc avec la transmission que je voulais. Que ce soit en tant que comédienne ou en tant que prof, il y a quelque chose avec la transmission qui est... qui est commun aux deux. Après, vraiment, je sais... Vous êtes pas la première à me dire ça. Mais je vous jure !

LB [00:16:33] On vous croit pas Déborah ! (rires)

DL [00:16:33] Non mais (rires)... Je me souviens juste que en CM2, donc j'avais un caractère très fort et y avait une dame de cantine qui s'appelle Samira qui me disait : "Tu devrais faire du théâtre." Et je me souviens... et je pensais qu'elle se moquait de moi. Mais j'y ai vraiment pas accordé de... de temps. Et voilà. Et le temps a passé et donc je suis tombée sur cette série et j'ai vu en fait cet acteur, en plus d'être beau, mais d'un magnétisme hors norme. Il interprétait donc le roi Henri VIII, qui avait 50 ans, qui faisait 130 kilos et ils ont... Donc le réalisateur des Tudors a pris le parti de laisser l'acteur dans... dans sa forme athlétique naturelle et dans sa beauté naturelle. Et il te convainc totalement ! Donc je me suis dit : "Mais qu'est-ce qui se passe dans le corps de ce monsieur – parce que pour moi, rien ne se passe dans la tête –, qu'est-ce qui s'est passé dans le corps, dans la poitrine de ce monsieur pour véhiculer autant de choses ?" Et moi, j'étais envieuse de ça, je me disais : "Mais je veux..." Peut-être que je veux impressionner comme il m'impressionne, je veux transmettre comme... comme il me transmet. Et donc c'est là. C'est à ce moment-là uniquement, il faut me croire, c'est à ce moment-là uniquement où j'ai commencé à me dire : "Oh pourquoi pas ?" Ça a commencé par... je retenais des... Parce que j'étais aussi passionnée d'histoire royale, donc l'histoire aussi me passionnait, mais je retenais des... des répliques, etc., et je les rejouais seule dans ma chambre, c'est vraiment vrai. Puis à un moment, je me suis dit : "Bah tiens, si j'allais à la recherche d'un regard extérieur ?" Donc, j'ai commencé à chercher des cours de théâtre à côté, que je n'ai jamais pris et où je voulais aussi commencer par la figuration pour me faire un peu de sous et pour voir de loin, en fait, comment ça se passait, parce que malheureusement, je me disais déjà : "Il faut peut-être commencer petit." Mais en voulant commencer petit, me voilà quatre-cinq ans plus tard devant vous, là, avec tout ce qui s'est passé, quoi.

LB [00:18:13] C'est marrant, je vois des points communs entre... entre Rabelais, dont vous me parliez tout à l'heure, avec Gargantua, le personnage qui vous a impressionnée dans Les Tudors, y a toujours cette notion d'excessivité, de prendre de la place, d'avoir un grand charisme. C'est des choses qui, j'ai l'impression, habitent aussi vos rôles et votre façon de... de faire l'actrice.

DL [00:18:36] Ah bon ? C'est vrai que je suis très happée, passionnée par les gens, qui ont un grand charisme. C'est à dire que,

par exemple, là j'ai tourné avec Corinne Masiero. Elle, elle rentre dans une salle, même silencieuse, tu la sens.

LB [00:18:51] Dans "Les invisibles" hein ?

DL [00:18:52] Dans "Les Invisibles".

LB [00:18:52] Elle est extraordinaire.

DL [00:18:53] Elle est extraordinaire.

LB [00:18:54] Elle est vraiment incroyable et très engagée en plus comme femme hein, féministe et tout.

DL [00:18:56] Et très engagée, et c'est pas un charisme forcé. C'est quelque chose qui... qui lui échappe, qui... qui est hors d'elle. Et voilà, vous parliez de tous ces personnages que... que j'aime et qui ont ce point commun-là. Oui, c'est peut-être quelque chose que j'aime et qui m'attire. Je pense que... Je trouverais ça trop malheureux de vivre silencieusement.

LB [00:19:15] De vivre en se faisant petit c'est pas votre truc.

DL [00:19:16] De... de vivre, en se faisant petit et discret. Et je pense que ça correspond peut-être avec le fait qu'au début de ma vie, j'ai pas pu parler et m'exprimer sur... sur ce qui m'arrivait. Sur pourquoi les choses... Rapidement, j'ai... J'ai grandi très vite. C'est-à-dire qu'à 6 ans... j'étais en CP quand mes parents ont divorcé et je me souviens que à 7 ans, j'allais déjà voir mes potes en disant : "Je vais partir parce que mes parents se séparent." Alors... et j'ai pas le souvenir que ma mère m'ait assise en disant : "Écoutez, on va partir." Non, je sais que c'est un soir où elle a dit stop et elle est partie. Mais elle ne nous avait pas préparés en amont et j'en sais pas pourquoi, c'est une part de mystère, j'avais ce truc-là de me dire : "Je vais partir" et j'ai rapidement accepté la situation et je me suis rapidement tue. Pour... Voilà, à la maison, c'est : pas de blabla inutile, grandissez, faites les choses correctement. Et ma mère, elle est comme ça : c'est qu'avec ses enfants en bas-âge, elle est sévère, elle est stricte, etc. Là, ma mère, même si y a encore beaucoup de déférence et de respect, on rit en se tapant dans le dos. Et c'était inconcevable il y a 10 ans ! C'était inconcevable il y a 10 ans que je fasse ce métier, que je découche, etc. Mais c'est... c'est ma maman, quoi.

LB [00:20:32] Déborah vous êtes née femme ou vous l'êtes devenue?

DL [00:20:38] Je le deviens encore. Je le deviens encore, c'est... Moi je suis très loin d'avoir totalement rencontré ma féminité. Je me posais la question, je me disais : "Mais quelle femme, en fait, je suis ?" Parce que moi, j'ai encore l'impression – et peut-être que je vais le rester un peu longtemps –, que je suis encore une enfant quand même. Que j'ai... Même si je m'exprime un peu de manière un peu

plus adulte et que voilà, je suis face à des choses... je fais des choses d'adultes, entre guillemets, la base de mon métier et ce pourquoi je fais mon métier, c'est parce que j'ai encore des émotions d'enfant, parce que j'ai encore une espèce... oui d'immaturation émotionnelle qui font que, certes, je suis très... j'explose beaucoup dans la vie et que j'aime fort et je déteste fort et je... Voilà où je parle fort, mais... mais je l'utilise aussi dans mes films. Et c'est quelque chose qui, tant que je fais ce métier, je ne veux pas m'en séparer. Faut juste que j'apprenne à le modeler et peut-être y a certains moments où il faut totalement arrêter d'être enfant. Mais si je veux continuer ce métier, il faut absolument pas que je grandisse. Mais du coup, ça... ça rentre un peu en conflit avec ma rencontre avec ma féminité. Voilà.

LB [00:21:52] Parce que c'est vrai qu'on dit jouer, en fait.

DL [00:21:54] Oui.

LB [00:21:54] C'est un verbe qui renvoie à l'enfance, à la perpétuelle enfance, le fait de jouer, quand on est comédien.

DL [00:22:00] Exactement, exactement. C'est vrai que... que j'ai choisi quand même un métier où je passerais ma vie à jouer quelqu'un que je ne suis pas. Mais en même temps, alors ça a l'air un peu cliché, mais là, déjà, dans le peu de rôles que j'ai... que j'ai joués, bah je me suis plus rencontrée et je suis plus... J'ai plus exploré des choses qui m'ont renvoyées à moi-même. Dans le personnage que joue dans "Les invisibles", Angélique, j'ai pas mal de points communs avec elle. Elle aussi sur les émotions, c'est quelqu'un qui est très vif, qui est très... qui est très punchy, mais qui cache peut-être autre chose, voilà.

LB [00:22:38] C'est un personnage dont on comprend qu'elle a elle-même été confrontée, en fait, pour raconter, pour ceux qui ont pas vu le film, celles et ceux qui ont pas vu le film, "Les invisibles" ça raconte les travailleuses sociales dans un foyer pour femmes SDF. Et Angélique est donc l'une travailleuse sociale et on comprend qu'elle-même, elle a connu la rue, la précarité avant de travailler dans le centre. Et c'est pas vraiment... C'est, disons, suggéré en fait. C'est... ces espèces de non-dit dont vous parlez, c'est cette... ce passé un peu dur qu'elle peut traîner avec elle quoi.

DL [00:23:03] Bien sûr ! C'est... c'est d'ailleurs ce qui m'a intéressé chez elle, c'est que c'est le seul personnage qui a été des deux côtés. Qui a été aidé et qui aide en même temps. Et moi, dans la proposition de Louis-Julien, j'ai trouvé ça intéressant en fait de me demander, à 20 ans, quand on arrête d'être aidé-e, comment on aide ? Et surtout, quand la situation est... presque atteint une catastrophe, comment on agit en fait à 20 ans, sachant qu'on n'a pas encore fini en fait de se guérir soi-même ? Comment on guérit l'autre ? Et Angélique, en fait, elle est... Déjà elle met du temps à trouver sa place dans le groupe. Et puis, elle est dans cette problématique-là de se dire : "Mais pourquoi je dois prendre soin des autres alors que moi-même y a un truc qui va pas ? Mais quand on essaye de m'approcher pour me

soigner mais j'ai pas très envie en même temps ?" C'est cette dualité-là et ce... ce contraire-là qui m'intéressent. Moi j'aime les personnages complexes parce que je pense que je le suis, mais parce que c'est beaucoup plus intéressant parce que on ne pourra jamais mettre un point final angélique en se disant : "Bah en fait, finalement, conclusion : Angélique est comme ça."

LB [00:23:58] Elle est de ce côté-là et pas de celui-là quoi.

DL [00:24:00] Non.

LB [00:24:00] Impossible.

DL [00:24:00] C'est impossible ! Tout comme Maïmouna, qui peut-être, qui était peut-être un peu plus posée, un peu plus tranquille, pareil ! C'était quelqu'un qui était confronté à un dilemme entre suivre son amie et sa spiritualité, sa culpabilité face... face au divin. Et j'ai trouvé ça hyper... hyper intéressant, en fait, ce contraste-là et... et ce combat. Les personnages les plus intéressants pour moi sont les personnages déchirés en fait. En plein dilemme et qui se disent : "Qu'est-ce que je dois faire ?"

LB [00:24:30] Vous parlez de Maïmouna et... et on arrive... on arrive à "Divines" dans votre parcours.

DL [00:24:37] J'suis hyper synchro !

LB [00:24:39] Franchement, c'est vraiment... c'est vraiment parfait. Donc vous nous racontiez tout à l'heure, cette espèce de déclic, donc qui n'est donc pas une légende ! Vous étiez à la fac à la Sorbonne. Vous... vous décidez de tenter votre chance comme comédienne. Vous postulez à un casting. L'histoire est complètement hallucinante. Vous lisez un casting... Alors j'avais noté l'annonce voilà : "Cherche une jeune fille noire avec des formes ayant peu ou pas d'expérience". Vous vous dites : "Bon bah, c'est moi." Vous postulez, et... et s'ensuit un casting qui va durer en fait neuf mois ?

DL [00:25:06] Exactement.

LB [00:25:07] Pour "Divines". Mais quelle histoire de dingue ! Ça, je l'ai découvert en préparant l'émission : Houda Benyamina, donc, a passé neuf mois à vous tester, à vous former, pour vous faire entre guillemets "mériter" j'ai l'impression, ce rôle de Maïmouna. Est-ce que vous voulez bien nous raconter ce qui s'est passé pendant ces neuf-mois là ?

DL [00:25:23] Oui oui, bien sûr ! Donc j'ai bien postulé à cette annonce. J'ai été rappelée une première fois deux semaines plus tard, uniquement par la directrice de casting avec qui, voilà, j'ai discuté et ensuite j'ai improvisé. Les essais ont été montrés Houda et donc elle a bien voulu me rencontrer. Et donc déjà, tout de suite, je me suis retrouvée face à une femme de poigne, une femme qui a une espèce

d'autorité naturelle et qui m'a en fait mitraillée de questions. Et après m'avoir mitraillée de questions du coup qui... qui a testé en fait mes... mes limites et mes nerfs, etc. Et en fait ça a été comme ça pendant neuf mois. Mais pour vous dire, c'était même pas 9 mois d'affilée. Parce que dans son test ça incluait des moments de silence.

LB [00:26:04] Waouh.

DL [00:26:04] Des moments où : bah j'ai plus de nouvelles.

LB [00:26:06] Elle vous renvoyait à votre...

DL [00:26:11] Voilà, où... Je pensais même... presque quelques fois ça me soulageait de me dire : "Bon bah c'est bon, je suis recalée, je passe à autre chose." Et en fait, elle te rappelle un mois plus tard en disant : "En fait oui, il faut qu'on te voie pour ci pour ça." Et donc, pendant 9 mois, elle me rappelle, je... je joue face à la caméra, je rencontre Oulaya quelques... quelques jours plus tard.

LB [00:26:28] Qui est donc le premier rôle du film.

DL [00:26:29] Le premier rôle du film.

LB [00:26:29] Le rôle de Dounia.

DL [00:26:32] Et qui est aujourd'hui une... une des personnes les plus importantes de ma vie. Je me rappelle qu'on improvise, je trouve qu'on fait du caca en boîte. On rit même, tellement je suis gênée. Et en fait, pendant ce temps là, Houda se dit : "Mais en fait, j'ai trouvé mon duo." Et... et donc les essais continuent, pareil, je crois que j'ai rencontré une autre comédienne qui voulait faire Dounia. Donc on improvise, l'équipe se... se constitue et arrive en fait la fin du casting où le directeur de casting me dit : "Vendredi, je t'appelle. Que ce soit oui ou non, je t'appelle." Et c'est un vendredi à 18 heures – faut savoir que j'avais pas mis ma mère au courant, qu'elle savait pas que je passais un casting.

LB [00:27:10] C'était presque un secret. Tous ces tests que vous faisiez, c'était sans prévenir vos proches, votre famille, personne.

DL [00:27:14] Sans prévenir. J'ai usé de mille et un mensonges pour justifier mes absences chez ma mère. Oui, je vais voir des amis, etc. Et donc vendredi, à 18 heures, j'ai... je cours dans ma salle de bain, du coup, pour m'enfermer pour l'appel du directeur de casting qui me délivre en me disant que j'ai le rôle. Et deux ans plus tard, en fait, j'en reparle encore avec Houda qui me dit : "Mais moi, en fait, dès que j'ai vu tes essais, je savais que c'était toi. C'est juste que je voulais te tester et t'endurer. Mais en fait la réflexion elle était faite chez moi. C'est juste que je voulais savoir... Je voulais te donner un aperçu de ce que ça allait être de travailler avec moi." Et là maintenant avec le recul, je peux dire le casting : c'était rien ! Comparé au tournage ! mais c'était... Mais elle me caressait ! Mais c'était... Non, en fait... C'est... Oui, c'est...

c'est une femme qui... qui aime travailler de manière laborieuse, mais qui... qui aime chercher encore et encore, qui aime aller sur les nerfs, mais qui... qui te fait sortir... Ben que de la vérité en fait.

LB [00:28:15] Un sacré personnage, Houda, vraiment.

DL [00:28:17] J'ai... j'ai tellement de chance de tomber sur elle en premier parce que c'est... c'est quelqu'un en fait qui n'a pas... qui a pas eu cette espèce de position de gourou en disant : "Je vous ai révélées, il n'y a que moi qui pourra..." etc., c'est-à-dire qu'elle disait déjà : "Voilà, moi, j'ai ma manière de travailler, je dis pas que c'est la bonne. Et puis, surtout, vous ne tomberez pas sur des réalisateurs qui vous dirigeront autant. Vous ne tomberez pas sur des réalisateurs qui ont autant d'ambition pour vous que je n'en ai pour vous. Et vous tomberez même sur des réalisateurs qui sauront peut-être mieux vous diriger que moi et qui seront peut-être meilleurs." Mais elle comme moi, on pense que les choses elles sont pas faites pour rien et que c'était... Il fallait qu'on se rencontre d'abord pour que... Et d'ailleurs, le fait de l'avoir eu en premier, ça m'a permis en fait de voir ce que je voulais, ce que je voulais pas. Et par exemple, bah Guillaume Barbot, qui est le metteur en scène de... d'Anguille, est l'extrême opposé de Houda. Mais j'arrive aussi à travailler avec lui. Donc voilà.

LB [00:29:13] C'est marrant la façon dont... dont le cinéma s'est posé dans... dans votre vie et ça me rappelle vraiment la façon dont vous racontez le quotidien qui se poursuit, votre maman à qui vous dites rien pendant que vous passez des essais pour ce projet qui est complètement en fait pharaonique quand on y pense, avec le recul. On dirait vraiment ce discours aux César qui a mis les larmes, je crois, à tous ceux qui l'ont regardé, et là je l'ai regardé à nouveau en vidéo sur YouTube. Ça marche toujours, j'étais là : "Mais c'est pas possible..." La façon dont... dont il est venu se poser sur votre vie parfaitement ordinaire, y a un destin complètement extraordinaire qui est venu d'un coup, sans... sans frapper trois coups quoi, sans s'annoncer, c'est pas progressif, c'est pas un long... un long effort, comme on peut voir parfois dans les carrières. Le cinéma, vous c'est... Vous avez ouvert la porte un beau matin et le cinéma était sur le palier quoi.

DL [00:30:01] Oui, c'est encore... Mais même... tain c'est dingue, on m'en reparle encore et encore de ce discours, mais en fait il est à l'image vraiment de ce que je pense et de la vision que j'ai de ça en fait. C'est que, pour le coup, oui c'est... ce film, Cannes, les récompenses, puis le César il est... C'est arrivé de manière assez directe, en fait. Y a pas eu quelque chose qui... qui annonçait en fait tout ça. Et c'est ça qui a fait que j'en ai... que je l'ai un peu plus savouré. Justement, c'est que j'étais pas préparée à ça. Ce sont des choses qui sont tombées sur moi. En fait, et ça a même un impact sur ma mère qui – bon toute ma ville, c'est une petite ville donc tout le monde est au courant – et ma mère, on l'appelle maintenant on dit : "Oh la maman de la star", quoi. Donc même elle aussi, en fait, ça a influé sur son quotidien et elle...

LB [00:30:49] Ça a changé aussi son destin à elle.

DL [00:30:50] Oui ça a... ça a changé son destin, son quotidien, elle se dit : "Voilà maintenant j'ai... j'ai un de mes enfants qui... qui fait un métier particulier, etc." Donc je... Encore aujourd'hui, je saurais même pas expliquer pourquoi c'est arrivé comme ça, mais je suis juste très heureuse et, bon je suis croyante, donc je suis très reconnaissante envers qui de droit. Mais oui, et du coup, en fait, face à toutes ces choses-là qui sont arrivées d'un coup, ce... ce discours-là, je l'ai écrit à 15 heures dans le RER le jour-même. En allant...

LB [00:31:18] Le jour où vous avez reçu la récompense.

DL [00:31:18] Oui voilà. Le jour où j'allais chez le coiffeur et... et en fait pendant... donc y avait... Je crois qu'il y a un mois entre l'annonce de la nomination et la cérémonie. Et mon agent me disait : "Déborah écris, écris !" Et je disais : "Non ! Non, et tout, imagine, je l'ai pas, il reste dans ma... dans ma sacoche, 'fin le jour où je l'enlèverais et tout..." Et il me dit : "Écris." Et le jour-même, donc je fais ma valise, mes sacs et tout, et il m'envoie un message il me dit : "Déborah tu vas écrire ce putain de discours ! Vraiment écris-le." Et je me pose dans le RER, et... et en fait je savais pas quoi dire, puis après je me dit : "Mais juste, je partage en fait comment c'est arrivé. Pour que les gens comprennent en fait que, ben on n'y arrive pas tous de la même manière et que... Bah Je suis aussi ébahie que vous, écoutez !" Je l'ai c'est très bien, je repars avec cette statuette dans le 91, enfin voilà.

LB [00:32:06] Il y a un mot, 'fin vous... vous employez... On a parlé un peu de destin, de bonne étoile, de Dieu. Mais moi y a un mot que je vois souvent revenir et qu'on a employé tout à l'heure, c'est le mot "charisme". Il me semble que Louis-Julien dit que le charisme que vous aviez dans "Divines" l'a poussé à vous prendre pour "Les Invisibles". Je crois aussi qu'il y a une copine d'école, qui a écrit un article sur vous sur le site Madmoizelle.

DL [00:32:31] Oui, Océane!

LB [00:32:31] Qui dit que même au cm2, vous aviez déjà un charisme et ça me fait encore penser à ce qu'on... à ce qu'on disait tout à l'heure, sur Jonathan Rhys-Meyers et Gargantua. Est-ce que vous pensez pas que c'est aussi, voilà, vous avez un certain charisme, une certaine lumière, quelque chose qui fait que quand vous arrivez quelque part, on a envie de vous regarder et de vous écouter ? Quelque chose qu'on vous a déjà dit, ou que vous ressentez ?

DL [00:32:54] Alors que je ressens... Pff je sais pas, mais c'est vrai qu'on m'a beaucoup parlé... On me parle beaucoup de lumière, en moi, que ce soit des gens croyants ou non. On me dit, voilà : "T'es lumineuse, t'as de la lumière, y a quelque chose de lumineux chez toi." Et c'est vrai qu'on me parle de charisme... Je... Alors, mais moi

franchement, pour parler de mon charisme je suis la pire personne, parce que pour moi, je dois toujours améliorer ma manière de parler. Je ne supporte pas de me regarder en interview. Je trouve que je fais trop de gestes, que je parle trop fort et tout. Ça va être une épreuve d'écouter ce... ce podcast, mais je vais quand même l'écouter. Donc de... Si on croit les gens autour de moi, apparemment j'ai un charisme et une lumière, mais...

LB [00:33:35] Vous n'en êtes pas encore convaincue.

DL [00:33:35] Mais ne me demandez pas de dire que j'en ai un s'il vous plaît ! Voilà. S'il-vous-plaît.

LB [00:33:39] Alors je voudrais qu'on prenne quelques minutes pour reparler de "Divines", qui est vraiment un film important. Je vais faire un spoiler alert, pour les gens qui l'ont pas vu, zappez cinq minutes parce que je vais vous dire la fin donc c'est un peu dommage et j'ai horreur qu'on fasse ça pour moi. Voilà. Alors je me rappelle de la première fois que j'ai vu "Divines". C'était avant sa sortie au cinéma. C'était dans une salle de projection. On était en plein été. C'était chez le distributeur, salle de projection presse, j'étais toute seule dans la salle et je me rappelle qu'à la fin du film, j'ai passé une demi-heure assise, scotchée sur mon fauteuil. Je pouvais plus sortir parce que je pleurais trop. Et je pleurais, en fait le... le destin de Maïmouna, qui est vraiment, 'fin le ressort tragique principal du film. Qu'est-ce qu'elle vous a appris Maïmouna ? Ce personnage ?

DL [00:34:27] Maïmouna elle m'a appris le sens de l'amitié. L'amour en fait, inconditionnel et sans jugement et... et sans morale. C'est quelqu'un qui est mort par amour, Maïmouna, qui est morte pour... Je dis amour et pas amitié parce que je pense pas que... Même si l'amitié c'est quelque chose de très fort, je pense que... C'est... et d'ailleurs c'est ce que nous disait Houda. C'est que, ce qui caractérise le lien de ces filles-là, c'est au-delà de l'amitié, c'est au-delà de l'amour terrestre. C'est que ça va dans quelque chose... Ah pourquoi je suis émue quand je dis ça ? Ça va dans quelque chose de plus haut et de plus... et de plus universel. Et c'est... et c'est tellement... c'est tellement rare d'avoir ce genre... d'avoir ce genre d'amitié. Et... et c'est pour ça que c'est un cadeau énorme qu'elle nous a fait, de jouer en fait ce... ce lien-là en fait, cet amour inconditionnel qui est... que quelquefois, tu peux passer une vie à... à chercher et que t'auras pas. Et c'est pour ça que c'est... que c'est beau, pour moi, d'avoir commencé avec Maïmouna, d'avoir commencé avec un être qui... qui offre tellement d'amour en fait, sans... sans rien demander.

LB [00:35:35] C'est... c'est... Effectivement, y a une scène où elles sont... elles sont séparées, elles ont fait une grosse bêtise, les parents de Maïmouna l'enferment, son père est imam dans le film donc y a une grande fermeté dans son éducation. Et... et y a une scène où Dounia vient frapper à sa fenêtre, vient se mettre dans son lit au milieu de la nuit et c'est vrai que, je pense que quand je l'avais vu la première fois j'avais pas forcément réalisé, mais y a une dimension

presque amoureuse, elles se serrent dans leurs bras. On sent qu'elles ont que l'une... que l'une pour l'autre pour vivre et c'est aussi une... une histoire de sororité j'ai l'impression.

DL [00:36:05] Mais totalement ! Totalement. Et encore sororité, je trouve que oui, c'est le terme avec lequel on peut le plus s'approcher, mais... mais c'est... c'est encore plus, plus haut quoi ! C'est que... Malgré tout ce qui les oppose, parce que elles sont quand même toutes les deux confrontées à des dilemmes différents – c'est-à-dire que ce qui caractérise le combat de Dounia, c'est cette quête de la dignité et du... et du fait que toute sa vie en fait, elle a dû baisser la tête à cause de ce surnom qu'on lui a affublé toute sa vie, donc bref, c'est sa dignité.

LB [00:36:35] On l'appelle la bâtarde.

DL [00:36:39] Voilà la bâtarde. Donc cette dignité qu'on n'a cessé de lui dérober et que sa mère lui... lui dérobe sans... presque sans faire exprès. Et d'un autre côté, on a une Maïmouna qui est la seule en fait qui comprend en fait le... le combat de son amie et qui est prête à la suivre, mais qui en même temps en fait questionne sa spiritualité et de se dire : "Mais dans ma spiritualité, on enseigne l'amour. Mais, en aimant, en fait je transgresse quelques règles, donc comment je dois aimer ? Qu'est ce que je dois aimer ?" Et Maïmouna en fait elle fait le choix d'aimer en fait à cœur perdu et se dire : "Mais cette fille c'est... On est les seules à se comprendre, elle et moi. Donc aimons-nous et voyons ce qui se passe." Et ce qu'on s'était dit, c'est que... C'est que oui, le film en fait, beaucoup de gens ont du mal à croire qu'il se finit bien, mais je vous jure qu'en fait il... Bon, en apparence, il se finit pas très bien, mais...

LB [00:37:34] On sort pas indemne en tout cas.

DL [00:37:35] On sort pas indemne, et on n'en sort pas indemne quand on le tourne aussi. Mais au final, il finit bien sur : déjà c'est quand même la mort de Maïmouna qui fait agenouiller Dounia et demander pardon. Donc c'est la première remise en question qui arrive à la fin, mais qui arrive. C'est aussi le sacrifice de Maïmouna parce que : spoiler alert, mais Maïmouna, quand elle dit à Dounia, "Va chercher les pompiers !", elle sait que c'est fini. C'est juste qu'elle veut éloigner son amie et se dire : "Mais voilà, je le fais ce sacrifice. Vas-y toi, moi je sais que c'est fini." Et c'est ce sacrifice-là en fait qui caractérise, qui met le point final à cette relation et à cet amour en fait que Oulaya Amamra et moi-même avions à... à retranscrire à l'écran.

LB [00:38:20] Vous avez employé le mot sacrifice et c'est vraiment le mot que je voulais aussi vous suggérer. C'est clairement une Iphigénie moderne. Quand vous dites elle meurt par amour, c'est vraiment ça, elle meurt pour sauver son amie elle meurt pour sauver le monde, 'fin ça, c'est vraiment la mort sacrificielle. Et j'ai l'impression qu'on retrouve aussi cette dimension de sacrifice dans le personnage d'Anguille. Y a... 'fin y a plein de points communs entre les deux

personnages, y a une espèce de pureté qui fait qu'on supporte encore moins leur mort parce qu'on sait qu'elles sont habitées de tellement d'amour, de tellement de... de joie que leur mort paraît... paraît encore plus absurde. Mais Anguille, elle laisse sa sœur sur le rivage et elle y va, certainement en sachant qu'elle encourt un danger plus grand en faisant ça, et... 'fin je sais pas, est-ce que vous avez tiré des... des fils, des ponts entre les deux personnages ?

DL [00:39:04] Mais concrètement, vraiment, vraiment. Parce que pour le coup, Maïmouna, en fait, fait le choix de l'amitié contre tous les dangers et Anguille, en fait, fait le choix de la liberté contre tous les dangers aussi. C'est-à-dire que les conditions en fait, avant même qu'elle prenne la barque pour partir, les conditions s'amassent et lui font comprendre déjà que ça ne va pas. Que ce voyage ne va pas forcément bien se passer. Que ce bateau est trop petit.

LB [00:39:33] Donc ce bateau c'est un kwassa kwassa, les fameux bateau qui rallient Mayotte, Les Comores et l'île de Mayotte.

DL [00:39:39] Voilà. Exactement ! Que les deux passeurs ne sont pas des gens fiables, qu'ils dévalisent les gens et qu'on sait pas si ils vont vraiment nous amener à bord. Je dis même que un des passeurs s'est perdu alors qu'il revenait de Mayotte, 'fin y a toutes ces conditions-là qui... tous ces indices-là, pardon, qui lui font... Qui, normalement, lancent des signaux d'alerte sur le fait que : non, ne pars pas. Mais cet amour de la liberté donc pour Anguille, et cet amour de... de l'amitié et de son amie chez... chez Maïmouna font qu'elles prennent leur décision. Mais dans les deux en fait – ce sont des personnages très jeunes, Maïmouna a 16 ans, Anguille, 17 ans –, et ce qui est super intéressant et beau, c'est que les deux choisissent. Et pareil, en opposition avec Angélique qui, elle, ne sait pas et ne veut pas choisir. Voilà. Et donc je trouve ça beau de voir que ces deux personnages, donc Anguille et Maïmouna, à leur âge, choisissent. Au péril de leur vie, mais elles choisissent de partir, elles choisissent de suivre une amie. À 17 ans, comment on choisit ? Comment on prend des risques aussi grands à 17 ans ? Est-ce que c'est de l'inconscience ? Est-ce que... Comment... comment ça se matérialise à l'intérieur de toi ? Et moi en plus, qui suis déjà un peu plus âgée que ces... que ces personnages-là, en tant que comédienne, c'est hyper nourrissant et intéressant de voir comment tu... tu ressens ça, comment tu joues ça, comment tu vas... Tu repars dans une... peut-être dans une espèce de folie, d'inconscience qu'on peut avoir à 17 ans. Et 17 ans, moi j'avais 17 ans y a 8 ans. Donc ça remonte y a pas si loin que ça, mais quand même. C'était quand même déjà y a 8 ans. Donc comment on remonte à ça en fait ? Et c'est ce qu'il y a de plus succulent dans mon métier quoi.

LB [00:41:22] En fait ça me fait penser à quelque chose que j'ai lu, que je voulais vous... je voulais vous garder pour un peu plus tard, mais...

DL [00:41:27] Je spoile tout, c'est vraiment...

LB [00:41:27] Non pas du tout ! Pas du tout. C'est moi qui suis tout le temps trop linéaire, voyons. Non, voilà : moi en fait, j'ai lu quelque chose qui m'a énormément choquée. Après c'est pas comme si j'étais complètement surprise non plus. Vous avez reçu bah votre part de commentaires sexistes, voire racistes, suite à la sortie de "Divines". Voilà, vous avez beau avoir raflé beaucoup de prix – donc vous avez partagé le prix de la meilleure actrice au Festival de Carthage avec Oulaya Amamra. Je rappelle aussi que le film La Caméra d'or à Cannes, 'fin bref, c'est un peu "La Haine" des années 2010 en terme de... de miroir de la société, en termes d'enthousiasme qu'il y a eu derrière. Et y a pourtant des gens qui ont eu envie de vous dire que votre personnage, en fait, c'était vous. C'était pas vraiment joué. Comme vous étiez vous-même une jeune femme de banlieue, bah incarner un rôle de jeune femme de banlieue finalement, c'était pas un rôle de composition. Comment vous avez vécu cette remise en question ? 'fin quand on vous entend décrire votre façon d'être comédienne, y a pas un instant un doute possible sur le fait que vous jouez ces personnages. Comment... comment vous accueillez ce genre de critiques tellement... 'fin je sais pas... débiles quoi, j'ai pas d'autres adjectifs en fait ?

DL [00:42:27] Je l'accueille déjà sans surprise.

LB [00:42:29] Ouais.

DL [00:42:29] Parce que moi, même si j'aime le cinéma et le cinéma français qui m'a offert beaucoup, moi j'ai beaucoup de griefs contre le cinéma français, quand même. Je trouve qu'il participe à la stigmatisation des actrices comme moi, qu'il participe aux clichés, qu'il participe à la non-ouverture en fait de... des horizons, des possibilités de narration de certains films, etc. Qu'est-ce qui moi m'empêche d'interpréter une fille qui s'appelle Delphine ? Voilà. Et moi la réponse, je ne l'ai pas aujourd'hui. Donc en fait, ces commentaires-là, ces choses-là, sont la réponse à ce que le cinéma produit. C'est que dans le collectif des gens, une fille noire – et j'ai même pas encore dit grosse –, une fille noire ne peut pas jouer autre chose qu'une fille noire. Et puis, en plus, c'est marrant parce que en venant ici, j'écoutais l'interview que vous avez fait du coup avec Alice Diop qui disait : "Moi je veux pas être caractérisée comme une cinéaste noire. Moi, je suis avant tout une cinéaste." Je... Déjà que je suis cent mille fois d'accord avec cette femme, là on ne peut pas être plus d'accord. Eh bah moi, pareil. Pourquoi je dois être stigmatisée comme une actrice noire ? Je suis noire, je sais, j'ai des miroirs chez moi. Tout va bien. Ça fait 24 ans que je vis avec cette peau. D'accord. Qu'est-ce que ça ajoute ou enlève ? Parce que si vous le mettez, c'est que ça... qu'il y a un changement. Qu'est-ce que ça ajoute ou enlève le fait que je sois noire ? Je suis comédienne avant tout. Et donc moi, face à ça, je suis très catégorique là-dessus. C'est-à-dire qu'on a essayé d'envoyer à mon agent quelques rôles clichés. Moi, mon refus en fait, il est catégorique. C'est que j'ai le mérite d'être franche et de dire : Bah ok, je vais peut-être un tout petit peu moins taffer. Mais vous m'aurez

pas sur ce terrain-là. Parce que, ne serait-ce que égoïstement, c'est vrai, c'est tellement pas moi ! J'arrive même pas à me catégoriser moi-même, alors comment vous... comment oserez-vous, vous, me catégoriser en fait ? Et c'est quelque chose que je déplore, que je refuse. Mais c'est pas quelque chose qui me fait mal. Parce que moi je sais ce que je vau. Et j'ai rien contre les gens qui, eux, acquiescent quant à la stigmatisation. Encore une fois, chacun fait ce qu'il veut et chacun mène sa carrière. Dans la carrière que je vise, il n'y a pas ça. Et j'ai 140 conversations comme ça avec mon agent et on est très opposés, lui et moi. C'est un homme blanc. On n'est pas de la même condition sociale. Je suis une femme noire. Théoriquement, c'est censé être la personne la moins discriminée et moi, la personne la plus discriminée. Et on arrive à travailler ensemble et il arrive à m'entendre ! Donc c'est que tout n'est pas perdu, au final.

LB [00:45:12] Ça veut dire que concrètement, quand on vous... quand on envoie à votre agent un rôle où vous considérez que le rôle qu'on vous propose c'est cliché, on vous propose un rôle genre de jeune fille de banlieue cliché vous dites non, je vais même pas passer l'essai. Je veux même pas en entendre parler.

DL [00:45:24] Catégoriquement. Et en fait, je vais... je vais même pas aussi loin. C'est-à-dire que, moi quand je lis des scénarii, je me fais confiance sensiblement et épidermiquement. C'est-à-dire que si cette excitation que j'ai au début lorsque j'ouvre la première page du scénario continue et qu'elle... et qu'il n'y a rien qui me... qui me heurte au point que je jette ce scénario et que je le brûle, etc.

LB [00:45:47] Ce qui vous arrive ?

DL [00:45:48] Ah oui ! Moi il y a deux pages, allez ciao. Merci au revoir ! Mais on peut pas plaire à tout le monde, voilà ! Donc, moi, je me fais confiance sensiblement. Et dès que... dès qu'il y a quelque chose qui... qui me touche et qui fait résonner des choses en moi, là on y va. Dans l'autre sens dès qu'il y a des choses qui m'énervent, qui m'irritent, ou dès que je sens que je vais dire : "Ah putain..." J'arrête. En fait c'est, voilà : je ne perds pas mon temps, tu perd pas ton temps. C'est aussi simple que ça. Donc moi, je me fais plus confiance. Ça passe même pas par l'intellect en fait. C'est : qu'est-ce qui me fait vibrer, et qu'est-ce qui m'horripile, pour le choix de mes scénarios. Après, le côté raison, c'est mon agent qui l'amène, c'est pas moi. C'est pour ça que je peux pas travailler seule en même temps. Il faut qu'il y ait quelqu'un qui me raisonne en disant : "Mais rencontre quand même, mais..." Mais La première réflexion, c'est dans ce sens-là.

LB [00:46:36] Je crois qu'une carrière de comédienne ça se fait aussi beaucoup sur les choix. Enfin quand on salue une carrière de 40 ans des Catherine Deneuve, etc., finalement, qu'est-ce qu'on... qu'est ce qu'on salue ? On salue les... les choix qu'elles ont fait quoi, d'aller travailler avec tel réalisateur, d'accepter tel rôle, de prendre tel risque. C'est j'imagine, fondamental.

DL [00:46:51] Ah oui ! Mais totalement. Et ce que me disait Houda, elle nous disait : "Votre carrière en fait, elle va se construire sur les 'oui', mais aussi sur les 'non'. Et non seulement les non N. O. N., mais les noms N. O. M. S." Et en disant non à ces choses-là, je la construis ma carrière, aussi. Je gagne peut-être moins d'argent, je travaille peut-être un peu moins, mais moi, c'est une course de fond que j'ai envie de mener. Et... et peut-être que là, par exemple moi je rêverais de m'acheter un appart, bon j'ai pas encore les fonds suffisants et il y a des rôles clichés qui derrière, où on t'aligne un bon salaire. D'accord mais, ok je l'aurais mon appartement mais je vivrais avec cette trahison que je me suis faite à moi-même. Et ça, c'est pas possible.

LB [00:47:37] On vous a proposé, je crois, de participer au livre qui a été coordonné par Aïssa Maïga. Un ouvrage collectif qui s'appelle "Noire n'est pas mon métier", vous n'avez pas souhaité y contribuer ?

DL [00:47:47] J'avais dit oui dans un premier temps et ensuite, par faute de temps, parce que j'étais en train de tourner "Les invisibles"... D'abord, il était question que j'écrive moi-même. Et puis ensuite, finalement, ça s'était transformé en une espèce d'interview avec une... une de leurs journalistes. Et puis finalement, en fait, oui, je me suis retirée. Parce que je trouve que c'est... J'accorde une importance à la manière de faire passer les messages et de s'exprimer, etc. Et je choisis. Et c'est pour ça d'ailleurs que j'ai accepté de venir ici parce que je trouve que c'est... 'fin même mes ami-e-s m'ont dit : "Tu es à ta place là". Je me trouve à ma place là. Moi, je me trouvais pas à ma place dans ce livre-là. Je ne dénigre pas l'initiative. Je dis juste, encore une fois, que sensiblement, pour moi, j'avais pas à être là. C'est pas comme ça que j'ai envie de m'exprimer. Je respecte le choix de ces actrices qui est un choix audacieux et courageux.

LB [00:48:39] Et courageux ouais.

DL [00:48:41] De coucher en fait sur... sur papier, de dire : "Voilà, on m'a dit ci, on m'a dit ça, stop, stop, stop !", d'aller à Cannes, elles étaient magnifiques sur les marches. Je dis juste que moi, c'est pas comme ça que j'ai envie de m'exprimer. J'ai envie de m'exprimer dans... bah de ce qu'on disait, dans mes choix. Dans des... des entretiens comme ça et dans mes refus. C'est comme ça que moi j'ai envie de m'exprimer parce que... En fait y a un temps pour la parole et y a un temps pour le silence. Là, c'est un temps que j'utilise pour la parole, mais mon silence est aussi une parole et j'aimerais quelquefois qu'on m'entende me taire. Et juste qu'on m'entende travailler en silence.

LB [00:49:17] Mais je pense que sur le long terme, si c'est bien une course de fond que vous voulez courir comme vous me l'avez dit, ça... ça finira par se voir. Là c'est encore un peu... un peu court, mais...

DL [00:49:23] Ah oui non, mais là, c'est... mais là, je suis très loin de ce que...

LB [00:49:26] Mais c'est sûr que ces... que ces refus, que ces... que ces évitements que vous choisissez, au bout d'un moment, ils vont... ils vont disparaître. Même pour ceux qui auront pas étudié votre parcours à fond.

DL [00:49:35] J'espère. Je ferai écouter ce podcast à mon agent. Qui est un homme et qui écouterà.

LB [00:49:35] J'espère qu'il va prendre le temps. En tout cas, ne serait-ce que dans le titre "Noire n'est pas n'est pas mon métier" et dans les discours qu'on retrouve dans ce livre, voilà, 'fin je voulais quand même le saluer parce que... 'fin on retrouve beaucoup de choses de ce que vous venez de nous dire, voilà c'est... voilà je suis pas... je suis pas faite pour être la noire du scénario. Je peux être d'autres choses. Voilà, on parle de... on parle de racisme, là quand même. Et il y a autre chose que j'ai découvert, c'est qu'on a essayé un peu de... d'exhumer des tweets malheureux, un peu à la Mennel, cette jeune femme musulmane qui avait bouleversé la France dans The Voice. Mais le lendemain matin, la fachosphère avait trouvé trois pauvres tweets qui l'ont... qui l'ont un peu abattue en plein vol. Et vous, on a essayé de faire ça avec vous. Alors ils ont pas trouvé grand chose. Mais... mais finalement, ça énerve en fait pas mal de gens – peut-être qui ne sont pas si nombreux mais en tout cas, ils parlent un peu fort –, votre réussite ?

DL [00:50:34] Forcément, ah oui. Mais que ce soit moi, vous, déjà la réussite énerve en... en général.

LB [00:50:39] C'est bien vrai, ouais.

DL [00:50:40] En fait, moi ça m'a fait... Déjà, oui, ça m'a un peu enragée parce que, malheureusement, ça a un tout petit peu jeté une part d'ombre. Parce que moi, j'ai eu mon César à 23h20, et à minuit, j'avais mon téléphone... C'était assez contradictoire parce qu'il y avait des messages de félicitations, ma mère et tout, et il y avait des gens qui me disaient : "Désactive ton Twitter tout de suite, y a ça, y a ça." Et moi, ça m'a... C'est-à-dire qu'en dehors même du côté malsain d'aller chercher, d'aller déterrer des cadavres et tout.

LB [00:51:14] Ouais ils sont allés fouiller et tout...

DL [00:51:14] En dehors de la fourberie, c'est presque malsain, parce que c'est comme si ils me disaient : On va voir si tu le mérites vraiment ton César. C'est-à-dire que l'Académie, donc les gens qualifiés pour me décerner une récompense, ont conclu par un vote, qui a duré un mois, en toute légalité, ont conclu que cette fois-ci, je méritais un César. Mais y a eu un troisième tour qui s'est passé avec la fachosphère que vous avez super bien appelée, et... et du coup, en fait, ça... c'est presque une politique de la méritocratie. C'est-à-dire que c'est

quelqu'un d'autre, en fait, qui va vérifier si tu mérites bien cette... cette récompense ou pas. Et là, il est là en fait le mépris. Il est là, en fait, le... le côté un peu, voilà, pfff le côté un peu condescendant et méprisant. C'est que je vais vérifier si tu le mérites ou pas. Il a même été question de faire des pétitions, pour nous enlever ces... ces récompenses. Et malheureusement – j'en profite parce que j'en ai jamais parlé –, ça a un peu débordé sur le 20 heures qu'on a fait avec Laurent Delahousse. J'espère qu'il écouterait cette émission. Monsieur, j'ai rien contre vous mais je trouve que vous n'avez pas du tout été délicat avec nous parce que vous avez l'habitude de recevoir des actrices sur votre plateau au lendemain de... de leur récompense, mais vous leur posez des questions sur le cinéma. Là – mais j'étais trop jeune, j'avais... c'était il y a déjà trois ans, donc j'avais pas le recul –, mais là, je re-regarde notre passage et en fait, c'était un contrôle d'éducation civique. C'était : hashtag prouve-moi à quel point t'es française et prouve-moi à quel point t'aimes la France. Et c'est marrant parce que bah Océan avait fait une vidéo. Il avait analysé tout ça en disant : "Mais c'est marrant parce qu'il avait reçu d'autres actrices et il leur avait parlé de leur rôle, etc. Mais quand c'est les deux jeunes qui, voilà, reçoivent ces récompenses-là, on re-teste à quel point elles sont françaises ou pas." Qu'est-ce qui se passe ? C'est que si on avait mal répondu, il y a l'immigration qui nous attendait ? Bah c'est con parce qu'on est françaises de naissance. Et j'ai... avec mon caractère, moi, j'aurais envie de répondre frontalement comme ça. Mais le plus sage, c'est de répondre dans mes films. C'est de répondre avec... en fait de rester dans l'art. Et de me dire : voilà, vous avez essayé de me stigmatiser, de me chercher et tout, etc. Aujourd'hui, je suis au théâtre. Vous avez essayé de me faire croire que je pouvais pas jouer autre chose que Maïmouna et déjà c'est double insulte, parce que vous dénigrez le rôle de Maïmouna, c'est quand même celle qui m'a lancée, et deuxième insulte donc vous pensez que je suis pas capable d'autre chose. Aujourd'hui, je suis au théâtre. Aujourd'hui, je suis au Conservatoire. Je suis au Conservatoire dans ma promo avec des gens qui... 60% de la promo ont fait six ans de cours Florent derrière, bref ! Sont quatre fois plus formés. Mais un jury a estimé que je pouvais suivre des cours avec eux. Donc, voilà pourquoi c'est plus sain pour moi de rester dans l'art. Là, j'en ai profité parce que j'ai une plate-forme donc pour adresser ça à Laurent Delahousse et j'espère qu'il va écouter !

LB [00:54:27] On va le taguer sur Twitter pour qu'il regarde bien...

DL [00:54:30] Vraiment ! N'hésitez pas ! Monsieur vous avez été indélicat, même si vous... vous êtes très charmant et bien coiffé. Là, vous avez été indélicat. Mais c'est... c'est sain pour moi de... de rester dans l'art et de répondre comme ça. Donc je pense que c'est pour ça qu'aussi je n'ai pas participé au livre "Noire n'est pas mon métier."

LB [00:54:44] Ouais. Ouais ouais.

DL [00:54:45] C'est peut-être que je ne suis pas prête à être aussi frontale, comme ça, et que je préfère passer par l'art. Voilà. Et que peut-être que ces femmes-là, ces actrices-là, elles, ont suffoqué et se sont dit : "Mais... stop. Nous, pour le coup, on va arrêter d'avoir du tact et on va vous dire les choses." Et j'ai participé à quelques-unes de leur réunion et c'était ça, la ligne directrice, c'est que : Nous, on passe plus par l'art. Nous, on vous dit les choses.

LB [00:55:09] Oui.

DL [00:55:09] Mais on a besoin de ces deux méthodes de communication. On a besoin de gens qui passent par l'art, mais aussi on a besoin de gens qui, en fait, distribuent des claques.

LB [00:55:18] Oui. Mais ne serait-ce que "Anguille sous roche", le message politique il est d'une puissance hallucinante, 'fin... quand on sait que les kwassa kwassa, c'est... c'est ces bateaux dont... sur lesquels Macron avait jugé bon de faire une blague pendant une visite à Mayotte alors que voilà, c'est un drame humain. D'ailleurs le chiffre apparaît à la fin de la pièce, j'ai oublié, je crois 15 000 personnes qui sont noyées...

DL [00:55:36] Quelque chose comme ça. Pour vous dire, en fait, je ne vois jamais le spectacle de...

LB [00:55:41] Ouais il est au-dessus de votre tête !

DL [00:55:41] Je saurais même pas vous dire quelle phrase est projetée, en fait. Mais je sais qu'il parle de... de ça. Oui, il y a un message politique et ce que j'aime, parce qu'il est à la fin ce message politique, et qu'il est pas tout le long.

LB [00:55:53] Oui.

DL [00:55:53] Que c'est avant tout, un roman d'éducation.

LB [00:55:56] Oui. C'est l'histoire d'un destin.

DL [00:55:57] C'est l'histoire d'un destin.

LB [00:55:59] Ouais.

DL [00:55:59] D'une jeune femme en fait, qui expérimente l'amour, la déception, la sexualité, la grossesse. Donc, qui, en l'espace de deux mois, donc on... Normalement, la temporalité de ce roman, c'est que tout se passe en deux mois, que en deux mois, elle expérimente ce que tu peux expérimenter dans une vie et ce que moi-même, je n'ai pas encore expérimenté. Je suis pas encore tombée enceinte ni quoi que ce soit et j'ai pas eu à partir, en fait. Et arrive en fait, oui, la fin, le politique, qui est presque inéluctable et inévitable parce qu'on parle des Comores et que... Donc en fait les Comores est un archipel d'îles. Et y a Mayotte, qui fait partie des Comores, mais

qui est français depuis une vingtaine-trentaine d'années. Et du coup, dans l'inconscient des Comorriens, tout territoire français, c'est là où la vie est censée être meilleure. Puis y avait tout ce truc avec le... le visa Badinter en fait, qui était une espèce de... de carotte qui... qui poussait les gens en fait au départ. Sauf qu'entre... donc, entre Anjouan et Mayotte, y a 70 kilomètres. Ça paraît beaucoup. En fait, c'est rien. C'est 70 kilomètres d'Océan indien. C'est un cimetière marin en fait.

LB [00:57:10] Ouais, ou alors ça paraît.... ça paraît... Enfin moi j'aurais presque dit l'inverse en fait. Ça paraît une distance ridicule, mais c'est une distance qui permet quand même... 'fin qui permet... Qui implique quand même que des gens s'y noient et que des bateaux y coulent.

DL [00:57:18] Oui, s'y noient, avec des bateaux et puis même des gens qui essaient d'y aller à... bah à la nage quoi Mais moi, par exemple, j'habite dans le 91, vers Melun. Melun-Paris, c'est 70 km. Et ça vous les faites en RER en 40 minutes. C'est 70km. Et c'est... c'était à la fois hyper glaçant de lire ça et en même temps, c'est une des raisons qui m'a dit : je suis obligée de porter cette parole-là. Parce que ce n'est pas que ça, mais ça fait partie de ça. Et je me souviens qu'on avait fait une résidence en septembre où on lisait justement Anguille. En fait, le roman fait 300 pages et je l'ai lu à haute voix pendant deux jours et demi. Donc c'était 15 heures de lecture par jour.

LB [00:58:05] Et c'est une seule phrase hein.

DL [00:58:06] Et c'est une seule phrase. Sans point.

LB [00:58:07] C'est un texte qui est très particulier le texte d'Ali Zamir, y a pas de point, y a pas de virgule c'est le dernier souffle en fait, du personnage.

DL [00:58:13] Y a pas de point. Voilà c'est... c'est un souffle qu'elle prend et tant qu'elle parle, elle ne coule pas. Et je le lisais. Et à un moment, on avait fait une pause et Guillaume Barbot m'a dit : "Bah voilà, j'en profite de faire cette pause. Je vais... on va regarder des articles, on va recenser le nombre de morts." Et je crois qu'il y avait... c'était du 300 000 morts, un truc comme ça. Et je me souviens qu'après on a repris la lecture, et que c'était impossible pour moi de reprendre la lecture. J'en ai, mais pleuré, suffoqué à un point... Mais j'arrivais même plus à lire en fait ! Et Guillaume, qui du coup, qui m'a laissée en fait dans cette... dans cette émotion, qui était très pudique, ensuite m'a dit : "Mais qu'est-ce qui s'est passé ?" Et j'ai dit : Déjà il y a, avec ces chiffres-là, ça a pris déjà du concret, de quoi on parle, mais surtout, je viens de trouver l'ultime raison pour laquelle je dois faire ce... ce projet. Voilà.

LB [00:59:11] Vous parlez... vous parlez des pleurs et ça m'amène à la question je voulais vous poser. Être comédienne, c'est jouer avec son corps. Est-ce que vous vous entendez bien avec votre corps ?

DL [00:59:21] Je m'entends mieux. De mieux en mieux. Parce que c'est toute une problématique aussi. Je parlais du fait d'être une comédienne noire, mais y a aussi être ronde aussi, qui est... qui est quelque chose qui m'est... qui m'est un peu mis devant les yeux, pas quotidiennement mais à plusieurs reprises. C'est quelque chose dont j'ai longuement débattu avec les gens autour de moi, avec mon agent. Et je pense que... que je ne peux pas échapper à cette question-là parce que c'est mon outil. Mon corps, c'est à la fois quelque chose d'image, mais en même temps, c'est ce qui me permet de jouer, etc. Donc c'est... y a plein de questions qui tournent autour. Et puis, surtout par rapport à mon âge, c'est que j'ai que 24 ans et que, on se pose encore des questions sur où est-ce qu'il est mon corps, voilà.

LB [01:00:11] Oui.

DL [01:00:11] Aujourd'hui, ça se passe mieux parce que... parce que bah j'en prends soin. Parce que... parce que j'ai perdu du poids, parce que je fais du cross-fit. J'aimerais dire que je fais du crossfit, que d'ailleurs y a mon sac, là, et que je vais entamer ma sixième séance ce soir.

LB [01:00:23] C'est hyper intense, non le crossfit ? C'est entraînement militaire presque, c'est ça non ?

DL [01:00:29] C'est hyper intense ! Ah nan mais je... Familièrement, je souffre ma race. C'est que je... Je me dis pourquoi je fais ça ? Et en fait, mon corps me remercie parce que ça va mieux, et parce que aussi je suis sur scène, donc il faut bien... Voilà. On se réconcilie avec mon corps. Ça a pas été toujours facile. Mais... mais mon corps m'accompagne quand même dans ce voyage. Et vu ce qui m'arrive, en fait, il me fait pas tellement obstacle. Il demande juste à ce qu'on se réconcilie lui et moi quoi.

LB [01:00:56] Quand on vous voit danser sur scène, dans Anguille, c'est incroyable ce qui se dégage de votre corps. Une grâce absolument dingue quoi.

DL [01:01:01] Ah ouais ? Merci, parce que moi je regarde les retours je suis en mode what...

LB [01:01:05] Je crois que la salle entière retenait son souffle à ce moment, parce que vous dansez longtemps en plus, sans dire un mot. C'est saisissant tout ce qui se dégage de vous.

DL [01:01:14] Oui. Merci.

LB [01:01:14] Une étoile quoi. Nan vraiment.

DL [01:01:14] Je crois que je danse deux minutes, ce qui est très long.

LB [01:01:16] C'est long.

DL [01:01:17] Ouais. Mais ouais deux minutes.

LB [01:01:19] Et avec votre utérus alors, vous vous entendez comment?

DL [01:01:21] Mon utérus ! Pareil. On apprend à se connaître parce que... Bon, bah je viens d'une famille conservatrice, donc y a pas... y a pas ma mère qui... qui m'a fait m'asseoir qui m'a dit : Voilà, ça fonctionne comme ci, comme ça. J'ai dû un peu découvrir moi-même, toute seule. Là aujourd'hui, elle veut plus en parler, mais moi je peux pas parler de sexe avec ma mère. C'est... c'est non, c'est pas possible. Elle, elle est... Comme en fait elle est à la fin de notre éducation, du coup, elle est un peu plus relax. Elle a 54 ans, on a... Moi, je refuse. Je peux pas en parler avec elle. Mais avec mon utérus, pareil on apprend à se connaître. J'apprends à le porter et... et ça se passe bien !

LB [01:02:10] Bah tant mieux. Vous avez accès à votre chambre à vous Déborah ?

DL [01:02:15] Ma chambre ?

LB [01:02:16] Ouais, votre chambre à vous ?

DL [01:02:17] Ma chambre à moi. Qu'est-ce que c'est ma chambre à moi ?

LB [01:02:21] Bah c'est une allusion à un roman de Virginia Woolf qui est... qui est moi un peu mon... mon déclic féministe, où en gros elle explique que si une femme n'a pas une chambre à elle, c'est-à-dire un endroit où on lui fout la paix – voilà, il faut qu'elle ait donc un peu de sous pour pouvoir éventuellement se payer un loyer, etc. –, elle peut pas écrire un livre. Donc elle peut pas accéder à la création, à la liberté.

DL [01:02:40] D'accord. Ok, ok.

LB [01:02:40] Donc voilà. Mais après, vous pouvez l'entendre comme vous voulez. Je le... je le pose volontairement un peu flou.

DL [01:02:43] Oui, oui, oui. Oui oui, je vois. Alors non, j'ai pas encore... D'ailleurs, c'est ce qui me manque, là, c'est le calme ! Et la... et la solitude. J'en ai besoin. Là je suis en pleine recherche, là je... appartement, etc. Je l'ai pas encore. En fait je l'ai là, dans la tête et dans mon corps, etc. Mais il faut que je le matérialise et il faut l'espace, là.

LB [01:03:07] C'est en cours donc.

DL [01:03:08] Là c'est en cours. Mais c'est... J'y pense même avant de manger. Donc pour vous dire que c'est très urgent. J'en ai très besoin, oui ! J'en ai vraiment besoin et c'est ce que je disais, c'est que là, actuellement, je pourrais pas... Parce que je suis encore en train de rencontrer mon art et ma jeunesse, etc. Je pourrais pas encore vivre avec un homme ou quoi que ce soit parce que l'emménagement toute seule dans un appartement serait la suite de la rencontre avec moi-même. Et elle est pas finie cette rencontre ! Et j'en ai besoin, ne serait-ce que pour moi, mais aussi pour mon art et pour mon travail. Donc oui, il faut que je la trouve cette chambre, du coup cet appartement. Que je vais trouver. Voilà.

LB [01:03:51] Ça évoque quoi pour vous la Poudre ?

DL [01:04:04] La Poudre, c'est un... un jet en l'air de soi, en suspens dans le temps et... et un examen microscopique de tout ce qui en... de tout ce qui en découle. C'est que là, je suis suspendue en l'air et on regarde tous les contours de ma personne, de ce que je dis, de ce que je pense et je pense que chaque personne qui passe là, elles se sont jetées en l'air et elles se sont regardées, dans tous les coins et recoins de mon corps, comme dirait Anguille.

LB [01:04:32] J'adore les gestes que vous avez fait en faisant la réponse. Waouh. Merci beaucoup Déborah.

DL [01:04:44] Merci à vous.